

18.2.6.6. (f) Les Obsèques du Yin (yang enterre yin (4))

Note 124 (10 novembre) La réflexion de hier et d'avant-hier est loin d'épuiser l'ensemble des caractères fortement marqués dans mon travail mathématique, qui sont de nature yin. De les sonder plus avant, sur la lancée de la présente réflexion sur le yin et le yang en mathématique, serait aussi une excellente occasion pour moi d'approfondir une compréhension de la nature du travail mathématique en général. Ce thème du yin et du yang en mathématique, dont je pensais faire le tour dans un jour de réflexion, et sur lequel j'ai déjà passé cinq jours consécutifs en ayant l'impression de l'avoir à peine entamé seulement, vient de se révéler comme un de ces nombreux thèmes d'anodine apparence, qui se font plus vastes et plus profonds au fur et à mesure qu'on en approche et qu'on y entre. Il n'est pas question, décidément, que j'épuise à la sauvette ce thème juteux (ni même que j'en "fasse le tour" seulement, au pas de course), au beau milieu d'une Cérémonie Funèbre que je ne voudrais pas faire traîner en longueur au delà de toute mesure !

◇ Je voudrais seulement signaler encore (sans commentaires, c'est promis !) deux de ces "caractères fortement marqués" dans mon travail mathématique qui vont dans le sens "yin", féminin. L'un est une prédilection pour le **général**, plutôt que pour le particulier (qui fait "paire" ou "couple" avec lui). L'autre trait me semble encore plus fort, ou pour mieux dire, plus essentiel, plus névralgique, et plus vaste aussi (en ce sens qu'il **contient** le premier). S'il est une "quête" qui a traversé toute ma vie de mathématicien, depuis l'âge de dix sept ans (frais émoulu du lycée) jusqu'à aujourd'hui même, une quête incessante qui a marqué toute mon oeuvre (publiée ou non publiée) depuis ses débuts, c'est celle de **l'unité**, à travers la multiplicité infinie des choses mathématiques et des approches possibles vers ces choses. Déceler, découvrir cette unité au delà de la diversité, d'une richesse souvent déroutante (sans rien amputer de cette richesse), reconnaître les traits communs au delà des différences et des dissemblances, et aller jusqu'à la racine des analogies et ressemblances pour découvrir la parenté profonde - telle a été ma passion, ma vie durant. Les différences même, expression d'une diversité illimitée et insaisissable, ont fini par apparaître comme Les branches et Les rameaux, se ramifiant à l'infini, d'un même arbre à la vaste ramure, où chacune, et chaque branche et chaque rameau, me montrent Le chemin vers le tronc qui leur est commun. D'instinct et par nature, mon cheminement a été celui de **l'eau**, qui toujours tend à **descendre**, le cheminement vers ce tronc, vers Ces racines. Et si j'ai aimé m'attarder en chemin, c'était rarement au faite pour y explorer feuilles et délicates brindilles, mais surtout aux grosses branches, au tronc et aux maîtresses racines, pour connaître leur texture et sentir à travers l'écorce le flux montant de la sève nourricière.¹⁰⁷(*)

* *

*

◇ A vrai dire, je ne sais encore trop quoi faire de ce fait nouveau découvert depuis peu, comment le situer - que dans mon approche de la mathématique, dans ma façon de "faire des maths", le ton de base chez moi est fortement yin, "féminin". Cela va dans le sens d'une certaine intuition à laquelle j'ai déjà fait allusion - que le

¹⁰⁷(*) Je crois discerner en cette quête de l'unité à travers la diversité, un trait distinctif commun aux trois passions qui ont marqué ma vie, y compris donc la passion amoureuse, et la méditation. Peut-être même, hors de toute passion, est-ce là chez moi un **mode d'appréhension** de la réalité, où j'ai tendance à voir surtout, et à attacher mon attention et à donner du poids, aux traits communs et aux parentés, plutôt qu'aux différences (sans pour autant être tenté d'escamoter celles-ci). J'ai remarqué que la tendance de beaucoup la plus courante était la tendance opposée, la tendance yang donc, Elle va souvent jusqu'au point d'ignorer ou de nier les parentés profondes. (Tendance superyang, caractéristique de notre culture. Elle s'accompagne souvent du réflexe de vouloir niveler les différences, de tout aligner sur un même modèle supposé "parfait" ou "supérieur", au bénéfice d'une "unité" factice, qui est un appauvrissement à outrance en même temps qu'une violence.) Ces différences d'accent entre un interlocuteur et moi ont été souvent cause de dialogues de sourds, où sont développés deux monologues parallèles qui ne se rejoignent jamais. . .